

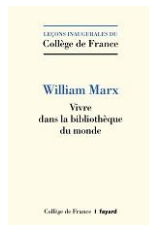


Acta fabula
Revue des parutions
vol. 22, n° 3, Mars 2021
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.13514>

Lecteur du monde

Reader of the world

Caroline Anthérieu-Yagbasan



William Marx, [Vivre dans la bibliothèque du monde](#), Paris : Fayard, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2020, 80 p., EAN 9782213717173.



Pour citer cet article

Caroline Anthérieu-Yagbasan, « Lecteur du monde », Acta fabula, vol. 22, n° 3, Notes de lecture, Mars 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13514.php>, article mis en ligne le 26 Février 2021, consulté le 13 Mars 2026, DOI : 10.58282/acta.13514

Caroline Anthérieu-Yagbasan, « Lecteur du monde »

Résumé - La leçon de William Marx s'ouvre sur un constat : la « science » de la littérature se distingue par une place à part des autres, y compris les sciences humaines ; en effet, non seulement motivée par l'amour de son objet, elle l'est également par celui du Beau. La littérature se condamne donc à un déchirement constant entre sa tendance anthologique, ou esthétique, et son versant épistémologique. Voici qui donne d'emblée un objectif ambitieux à la chaire ouverte par le chercheur : « franchir ces limites imposées et [...] dépasser cette contradiction originelle en montrant que l'idéal scientifique d'objectivité, d'universalité et d'exhaustivité qui devrait être celui du chercheur en littérature peut être mis au service de l'expérience esthétique elle-même » (p. 13).

Mots-clés - Comparatisme, Discours, Esthétique, Langue, Littérature

Caroline Anthérieu-Yagbasan, « Reader of the world »

Summary - William Marx's lesson opens with an observation: the "science" of literature stands apart from others, including the humanities; indeed, not only motivated by a love of its object, it is also motivated by a love of Beauty. Literature is thus condemned to a constant tearing between its anthological or aesthetic tendency and its epistemological side. Here is what immediately gives an ambitious objective to the chair opened by the researcher: "franchise these imposed limits and [...] go beyond this original contradiction by showing that the scientific ideal of objectivity, universality and exhaustiveness that should be that of the researcher in literature can be put at the service of the aesthetic experience itself (p. 13).

Lecteur du monde

Reader of the world

Caroline Anthérieu-Yagbasan

Étudier la littérature

La leçon de William Marx s'ouvre sur un constat : la « science » de la littérature se distingue par une place à part des autres, y compris les sciences humaines ; en effet, non seulement motivée par l'amour de son objet, elle l'est également par celui du Beau. La littérature se condamne donc à un déchirement constant entre sa tendance anthologique, ou esthétique, et son versant épistémologique. Voici qui donne d'emblée un objectif ambitieux à la chaire ouverte par le chercheur :

franchir ces limites imposées et [...] dépasser cette contradiction originelle en montrant que l'idéal scientifique d'objectivité, d'universalité et d'exhaustivité qui devrait être celui du chercheur en littérature peut être mis au service de l'expérience esthétique elle-même. (p. 13)

Ainsi en est-il, dans le poème d'Heredia placé en ouverture, des conquérants qui regardent les étoiles nouvelles en direction des terres inconnues. « Admirer », « se laisser charmer », voici pourquoi l'on part en exploration et comment l'on découvre de nouvelles terres.

Mais une fois cette contradiction exposée, et peut-être résolue par la suite, le chercheur affirme qu'en réalité, c'est l'acceptation même du terme de littérature qui n'est pas sans poser question :

Lire toute la littérature supposerait déjà de savoir ce qu'elle est. Est-elle ce qui nous a été transmis sous ce nom par l'École ou par la tradition ? Mais le nom a varié avec le temps, et le périmètre qu'il définit n'a pas toujours eu l'unité que nous lui attribuons aujourd'hui. (p. 29)

Comment effectuer des découpages internes à l'intérieur d'un objet si mouvant ? En parler, même, suppose bien un consensus sur le terme. Or cette définition doit être explicitée ; préalable d'ailleurs nécessaire, pourrait-on ajouter à la remarque du chercheur, pour toute démarche scientifiquement honnête. Il reste donc à

présupposer, avec le professeur, que tout lecteur est un théoricien qui s'ignore. Et que cette théorie a une histoire ; voilà comment W. Marx nous propose une sortie de l'aporie à laquelle il a abouti en tentant de circonscrire la littérature, après avoir rejeté une définition nominaliste à la Hegel (« la philosophie est formée de tout ce qui à un moment ou un autre s'est appelé philosophie ») : par la, ou plutôt les, littératures comparées – suivant le titre de la chaire concernée par cette leçon inaugurale.

La « démarche comparatiste »

Afin de définir la démarche, ou méthode comparatiste, W. Marx propose de s'inspirer des sciences de l'Antiquité, représentées par des auteurs tels que Jean-Pierre Vernant ou Florence Dupont. Le programme qu'annonce le chercheur pour ses cours se distinguera, en conséquence, par une orientation anthropologique forte. Sa problématique, comme exposé précédemment, associera cette composante à la recherche ès littérature : « de sa nature, de son corpus, de sa fonction et de sa variabilité historique et culturelle » (p. 34). L'objectif étant de construire une histoire des canons pour changer notre lecture des œuvres, tout en dansant au-dessus de l'« écartèlement ironique entre la distance historique et la participation esthétique, productif de sens et d'imagination, sinon de science » (p. 37). Les termes choisis par le chercheur pour définir par avance son objet sont forts ; il évoque une mission subversive, critique, tout autant que créatrice – anticipant par là ce reproche constant, fait à la littérature dite secondaire, d'être infertile.

Cette démarche comporte bien entendu des écueils, évoqués par le chercheur ; pencher du côté de l'ethnocentrisme est le plus évident, mais son opposé, la tendance au relativisme culturel, existe également, et peut-être plus insidieusement. Il en découle l'idée, fort en vogue durant une partie du xx^e siècle, que tout texte est analysable hors contexte. Or, affirme W. Marx, un texte appartient toujours à une civilisation et à une époque (plus qu'à une ère linguistique), dont on ne saurait l'abstraire sans risquer le contre-sens. La vérité de cette démarche interrogative réside, conclut le chercheur, dans une tension entre l'Esprit, comme un grand tout, et l'individu, entre la tentation de la ressemblance et l'affirmation de la différence. Une interrogation constante sur le discours et ses modalités.

Le discours

Aujourd'hui plus que jamais, affirme W. Marx, notre connaissance du monde, à travers la représentation que nous en avons, est formée d'un ensemble de propositions langagières. Nous sommes, dit-il, « lus » par les textes qui nous offrent une altérité conquise.

Fort de ce constat, le chercheur analyse les deux écueils principaux vers lesquels peut s'acheminer le lecteur : l'aveuglement aux différences, qui conduit à ce même relativisme déjà cité, et l'aveuglement à ses propres *a priori* de lecteur.

La littérature fonctionne comme un immense gisement d'images et de formes, en expansion constante, mais dont le sens est toujours susceptible d'être actualisé selon les circonstances. Le continuum entre le langage et notre expérience du monde, notre besoin ou notre désir d'un référent, confèrent à tout énoncé littéraire la capacité de se raccrocher à une portion de réalité. Nulle forme n'est dotée d'une signification ne varietur ou indépendante d'un contexte : là serait la limite de toute interprétation excessivement formaliste de la littérature. (p. 46)

C'est pourquoi l'altérité façonne le discours, même au risque du stéréotype ; la structure que représente le discours est pourtant condition de la liberté. « La langue est fasciste », c'est Barthes qui l'affirmait. W. Marx reprend à son compte cette idée pour revenir à la littérature comparée ; si chaque langue impose sa structure au discours, lire des textes issus de langues et cultures différentes permet évidemment une plus grande ouverture du discours. « Il convient de proclamer la puissance du négatif comme outil de connaissance » (p. 48), en arrive ainsi à affirmer le professeur. Pour définir, il est toujours loisible de commencer par dire ce que ça n'est pas.

La bibliothèque mondiale

Comme l'annonce son titre, ce texte de W. Marx se veut une défense de la bibliothèque mondiale, qu'il oppose à la littérature mondiale. Cette dernière voit le triomphe du sujet, du présentisme, et sélectionne les chefs-d'œuvre (notion problématique s'il en est) qui survivent à la traduction. La bibliothèque du monde, au contraire, transforme et inquiète le lecteur ; reflet de la singularité de chaque culture, elle valorise les « mineurs » (le terme est de l'auteur) caractérisés par une forte altérité. L'objectif est ambitieux : « faire de nous des lecteurs sans limites, des lettrés capables d'enjamber le problème de la littérature, capables de lire *par-delà la littérature* » (p. 53).

Cette critique de la littérature mondiale, « stade ultime de la littérisation » (p. 54), « grande décontextualisatrice », vise pour le chercheur à définir par le négatif ce qu'est, selon lui, une démarche scientifique et non-marchande de lecture des textes. C'est à la science de revenir aux « pouvoirs originels de l'œuvre », « dans le miroitement de son apparition et de l'intention qu'elle porte ». Ici les échos lyriques ne doivent pas masquer l'enjeu essentiel du texte, présenté dès l'introduction et le poème en exergue : l'esthétique comme programme scientifique, le plaisir et la curiosité comme programme d'étude, mais surtout le décentrement du sujet comme but et préalable, tout cela tendant à replacer la littérature parmi les Beaux-arts. Ambition dans l'ouverture du sujet, qui n'est pas sans accompagner une certaine humilité de la démarche, rappelant qu'une œuvre est à la fois impossible *a priori* et nécessaire *a posteriori*, mais aussi et surtout, qu'il n'existe pas de naturalité des textes.

L'exercice auquel s'est soumis William Marx, celui de la leçon inaugurale, comporte ici, peut-être plus encore qu'en une autre matière, la justification de l'intitulé et du programme de la chaire. Ainsi ce texte programmatique en vient-il fatalement à une définition de la démarche comparatiste, dont il profite pour revendiquer une manière anthropologique, étonnée, tout autant qu'admiration, de lire des textes en s'asseyant dans « la bibliothèque mondiale » à laquelle tout un chacun a aujourd'hui accès, et même dans laquelle tout un chacun vit, pour « un dépaysement visant à la défamiliarisation » (p. 49).

PLAN

- Étudier la littérature
- [La « démarche comparatiste »](#)
- [Le discours](#)
- [La bibliothèque mondiale](#)

AUTEUR

Caroline Anthérieu-Yagbasan

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : caroanthyagbasan@free.fr